Le Sablier

Chronique N° 109

Novembre 2026

Patrimoine naturel

Botanique : les Rosacées, une grande famille (I)

Les Rosacées, comme leur nom l'indique, ont pour type le rosier sauvage et sa fleur bien connue de tous. C'est elle qui porte les caractères essentiels communs à tous les membres de cette famille. En dehors de l'appareil reproducteur, de nombreuses espèces montrent une multitude d'aspects.

Comme le rosier, certaines Rosacées sont ligneuses (elles produisent des tiges rigides possédant des vaisseaux aux parois faites de bois). D'autres sont dites herbacées, non qu'elles soient semblables aux herbes des prairies, mais en botanique le terme « herbacées » indique qu'il s'agit de végétaux dépourvus de bois, donc aux tiges peu résistantes et de ce fait ne permettant qu'une hauteur peu importante ; le fraisier en est un exemple dans la famille des Rosacées.

Rosier des chiens - *Rosa canina*
souvent nommé à tort églantier
(le véritable églantier a des pétales de couleur jaune)





Fruits du rosier des chiens (cynorhodons) : renflements de l'extrémité du pédoncule, ils sont situés en dessous de ce qui reste de la fleur fanée (cicatrice noire)

Deux chroniques seront consacrées aux espèces ligneuses des Rosacées : arbres, arbustes et arbrisseaux forment un groupe important.

Quels sont les caractères des membres de cette famille ?

Toutes les Rosacées ont au centre de leurs fleurs un nombre important d'étamines, pas moins de 10 et jusqu'à près d'une centaine pour les roses. Ces fleurs ont une forme régulière, comportant une corolle possédant une symétrie rayonnée : les pétales, libres les uns par rapport aux autres, sont au nombre de 5.



Rosier des chiens

Fleur simple, à 5 pétales (cachant ici un bouton) et nombreuses étamines

Au milieu, le sommet, verdâtre, du futur fruit qui comportera les graines

Remarque : toutes les Rosacées à 5 pétales, vraiment ? alors que les roses observées dans les jardins en ont pour la plupart une quantité impressionnante ? Cela est dû au fait que nos plus belles roses ont été « créées » par les chercheurs en horticulture et les pépiniéristes : elles sont le résultat de mutations et d'hybridations réalisées depuis fort longtemps, à partir d'espèces sauvages à 5 pétales – au centre, des étamines s'étant transformées en languettes semblables à des pétales.





Sur cette photo de rose cultivée, alors que les pétales ont disparu, restent encore les étamines plus ou moins fanées : elles sont situées au sommet du pédoncule renflé de la fleur. A l'intérieur se sont développées des graines. Mises en germination elles pourront donner un nouveau rosier mais, issu d'hybridations, ses fleurs n'auront plus les caractéristiques du pied mère. Réapparaîtront des caractères d'anciens parents. La reproduction sexuée à l'identique devenant impossible, la plante ne peut trouver place dans une nouvelle famille. Toutefois il sera possible par greffage d'obtenir des tiges portant des fleurs aux caractéristiques de la plante mère.

Cependant, les étamines de la plante pourront éventuellement servir à féconder une autre variété de rosier dans l'espoir d'obtenir un nouveau type de fleur et donc une nouvelle plante hybride.

Pour l'écriture des noms, à la place du terme « variété » il sera plutôt employé celui de « cultivar ». Concernant la nomenclature de ces végétaux, le cultivar sera inscrit dans la langue courante, allemand, anglais, français,... entre deux guillemets simples. La plante sera nommée avec un nom de genre, en latin, ici *Rosa*, mais les parents étant souvent mal connus – de nombreuses hybridations ayant eu lieu auparavant – on ne disposera plus du nom d'espèce, lequel n'apparaîtra pas.

Exemple de cultivar : *Rosa* 'Cuisse de nymphe'
(Rose ancienne obtenue en 1802).

Chez les Rosacées il existe une grande variabilité morphologique au sein de la famille, elle-même comportant un nombre d'espèces évalué à plus de 10 000 (pour l'ensemble de la planète). Ainsi le groupe des rosiers est essentiellement constitué d'arbrisseaux, parfois de plantes grimpantes, alors que les **espèces fruitières** les plus communes de nos régions sont des Rosacées se développant sous la forme d'arbres ou d'arbustes. Au sein de cette famille voici une liste d'espèces – toutes observables sur le territoire de Blaison-Saint-Sulpice – produisant une grande quantité de fruits comestibles :

Les **pommiers, poiriers, pêchers, pruniers, cerisiers,** sont pour la plupart originaires du Moyen-Orient ou d'Asie Mineure. Cultivés depuis de nombreux siècles ils se sont adaptés au climat de notre région, parfois à la faveur de mutations ou d'hybridations. Ils représentent une part importante de la production de fruits comestibles.

Les **cognassiers**, aux fruits moins appréciés, deviennent de plus en plus rares. Les **amandiers** et les **abricotiers**, venus des régions méditerranéennes, tributaires du climat, ne sont pas très fréquemment rencontrés.

Quelques spécimens de **néfliers, cormiers** sont présents à Blaison mais tendent à disparaître.

Parmi les espèces indigènes, le **merisier** et le **prunellier** sont encore rencontrés dans les haies, en bordure des chemins.

Et parmi les petits fruits on mentionnera deux arbrisseaux : les **ronces** et les **framboisiers**.

Cette liste, bien fournie, n'est peut-être pas complète...

Après cette première partie sur les Rosacées, la chronique suivante reprendra chacune de ces espèces. A commencer par les pommiers dont voici le début :

Ils occupent une place importante dans le paysage blaisonnais, qu'il s'agisse des jardins ou des vergers aux arbres alignés sous forme de cordons.

On recense actuellement dans le monde plusieurs milliers de variétés produisant des fruits à couteau. Dans l'Antiquité, les Grecs n'en avaient que 6 et les Romains 26. Les variétés actuellement les plus cultivées sont issues de très nombreux croisements : des espèces sauvages ont été, depuis des siècles, utilisées pour obtenir des produits nouveaux, de meilleure qualité. Il en existe encore, parmi lesquelles on peut citer :

- le pommier sauvage, *Malus sylvestris*, indigène en Europe
- le pommier commun, *Malus dasyphylla,* du Turkestan
- le pommier « Paradis », venu d'Asie Mineure.

Suite dans une prochaine chronique

J.-C. S..